

Commémoration du 70^e anniversaire

de la Libération de Périgueux

Cérémonie du Mur des Fusillés

Evocation historique par le Maire de Périgueux

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Préfet,
Monsieur le député,
Monsieur le Président du Conseil général de la Dordogne
Mesdames et messieurs les élus,
Messieurs les représentants des forces armées et de gendarmerie
Mesdames et messieurs les représentants d'associations d'anciens combattants,
Mesdames et messieurs,

C'est avec une émotion particulière que nous commémorons aujourd'hui 70 ans après, ici au Mur des Fusillés, la Libération de Périgueux.

Pour ce 70^e anniversaire, j'ai pris l'initiative d'inviter pour présider à mes côtés Roger Ranoux et Yves Guéna et Roger Ranoux. Car ce sont l'un et l'autre deux immenses acteurs et témoins de cette époque. J'ai eu ce matin au téléphone l'épouse de Roger Ranoux. Il est très fatigué et regrette de ne pas être à mes côtés. Ils sont l'un et l'autre le gage de la permanence et de la force du message de la liberté.

Et je les remercie très respectueusement et très sincèrement d'avoir accepté mon invitation.

En cet été 1944, la France connaît des heures sombres. Le conflit qui meurtrit notre pays touche à sa fin grâce aux alliés et aux résistants, unis dans l'adversité. Des hommes, des femmes, civils, militaires réussissent ensemble à faire reculer l'occupant nazi.

Le 12 août 1944, on se bat aux portes de Périgueux, à Niversac. L'affrontement se poursuit au Toulon les jours suivant.

Les 15 et 16 août, de nouvelles unités de combattants du maquis s'allient et se dirigent vers la ville. Ces combattants appartiennent à trois grandes familles de combattants de l'ombre : l'Armée Secrète, Les Francs-Tireurs et Partisans Français, et l'Organisation de Résistance de l'Armée. Aux alentours, les troupes adverses déboutées redoublent d'agressivité et fusillent prisonniers et otages.

Le 19 août 1944, les allemands ont l'ordre d'abandonner Périgueux. Ils commencent à évacuer la ville lorsque les membres du groupe Armée Secrète Violette entrent dans Périgueux dans la soirée.

Les maquisards ne rencontrent aucune résistance à leur entrée dans la ville entraînant un enthousiasme profond, une prodigieuse impression de délivrance et une sourde appréhension. L'histoire retient que la haute silhouette de Roger Ranoux dit Hercule pénètre dans notre ville alors que l'orage gronde, il est 22h30, Périgueux est libérée.

Mais ce jour du 19 août que nous commémorens aujourd'hui est à la fois un jour d'allégresse et un jour de grande tristesse.

Car les habitants et les résistants découvrent l'horreur qu'ont laissée derrière elles les troupes ennemies, ne laissant aucune chance aux prisonniers du quartier Daumesnil de connaître la Libération de leur ville.

45 otages furent ainsi exécutés au Mur des Fusillés.

Nous sommes sur les lieux mêmes du 35^{ème} régiment d'artillerie, nous sommes sur les lieux mêmes où tant de patriotes ont été suppliciés et assassinés, où tant de patriotes ont souffert pour défendre la liberté de notre nation.

Un témoin qui s'est rendu sur place le 21 août 1944 raconte : Je le cite

« Les portes s'ouvrent sur des cachots humides dont l'aspect seul étreint d'angoisse.

Un jour parcimonieux tombe de la lucarne grillagée sur un lit de fer étroit et nu.

L'attention est attirée par des inscriptions au mur qui, mieux que toute narration, décrivent la torture morale des malheureux :

« Maman, chérie, je vais mourir

Adieu ma famille, adieu ma patrie »

On y lit aussi ce court poème :

« Tu n'es qu'un prisonnier dans sa prison d'argile,

Tu n'as que ton espoir et il est si fragile ».

Le 5 mars 1945, le Général de Gaulle est ici, à Périgueux, sur cette place et déclare :

« Tout ce qui a été souffert ici pour la Patrie, tout ce qu'on a voulu espérer pour la Patrie, tout ce qu'on a offert à la Patrie, quel trésor magnifique ! C'est peu dire que nous ne l'oublierons pas ».

Je vais bientôt appeler les 45 noms de ceux qui sont tombés ici.

L'évocation de leur martyr nous place devant l'immense responsabilité de ne pas les oublier et de ne pas les trahir.

70 années ont passé et l'évocation de ces martyrs nous donne la force d'élever chacun de nos combats à la hauteur de leur sacrifice. L'évocation de ces martyrs doit nous rendre très humble dans l'accomplissement de notre mission.

Cette commémoration montre que la transmission de cette mémoire est un devoir que nous n'interrompons jamais, tant l'exemple de ces martyrs qui se sont battus et ont donné leur vie pour un idéal de liberté reste vivant et symbolique de l'engagement pour chacune et chacun d'entre nous.

Mesdames et messieurs les descendants et représentants des familles des fusillés dont je vais maintenant appeler les noms, recevez en mon nom personnel et au nom de la population de notre ville l'expression respectueuse de notre éternelle gratitude.

Mesdames et messieurs, je vous demande de bien vouloir accompagner l'énoncé de chaque nom des hommes et femmes fusillés ici même, de la phrase « Mort pour la France ».

Serge BAPTISTE (mort pour la France), Robert GUICHARD, Martin KORNBLIT, Henri BORDEAUX, Georges MAZEAU, Jacques POMIER, Marie GUYONNET, Auguste-Lucien VERGNOLLE, Gabriel THURMEL, Roger TREMOULET, Roland AROD, Emile CAMIL, Yvan REY, Alphonse FLIEG, Henri BELLÉ, Michel ROBERT, Robert MASSIP, René-Charles MICHEL, Jean MARTIN, Abraham TATARKOWSKI, Moïse RUBINSAFT-dit RADOUT, Gérard TALAUCHER, Lucien SCHIFFMANN, Roland GRANDOU, Elie JAVANAUD, Gérard THURMEL, Rolf WARNIER dit La Duchesse, Marcel LESPINE, André LEROUGE-dit LEBLANC, Pierre FRUCTUS, Jean PONCEAU, Alfred SALLE, René KAHN, Jacques LEBOVIC, Abraham SKRYPECK, Charles-Louis MANGOLD-dit BROSSARD-dit VERNOIS, Amédée PIRODEAU, Georges LECOINTE, Auguste DAGBERT-dit BOULOGNE, Jean-Louis COLOMB, Marco ESKENAZI, Louis CHEVALLER, Pierre LACUEILLE, Paul LEMAHIEU, Elie CHATELIER dit CHASTAING.

Au nom de leur mémoire, au nom de leur martyr, je vous remercie.

....Le Chant des Partisans

Antoine AUDI – 19 août 2014